

qui ont été méchants et désobéissants après avoir été menacés de punition, et se trouvant en route pour la maison où ils ont été renvoyés et où ils s'attendent à rencontrer Mlle Rye, laquelle, pour leur esprit enfantin, est la personnification même du châtiement, ne ressentent pas une grande joie de leur prochaine arrivée, et ils ont raison.

Page 20.—Mlle Rye compte que le hasard lui fera trouver dans chaque district des personnes qui prendront sur elles la responsabilité de trouver des places pour ces enfants.

Ceci est tout-à-fait inexact. J'ai déjà donné les noms des personnes qui ont la bonté d'unir leurs travaux aux miens, et qui, pour le bien de l'œuvre ont sans bruit travaillé avec moi et pour moi depuis cinq ans, et que je compte maintenant comme de précieux amis personnels.

Page 20.—Enfant retiré le jour suivant parce que son maître buvait; mauvaise compagnie; lui montrant à jurer.

Mes livres ne contiennent aucune semblable entrée.

Page 20.—Je ne peux m'empêcher de croire que dans un pays où les gages sont si élevés, etc., on devrait exiger des conditions plus favorables.

Mon expérience de six années me fait croire que les conditions que je stipule pour les enfants sont, à tout considérer, satisfaisantes et justes tant pour l'employé que pour le patron.

Page 21.—Les enfants des maisons de refuge industrielles représentés comme, etc., etc.

L'amour divin et la compassion pour ces pauvres enfants nous ayant portées à nous consacrer à l'amélioration de leur condition, il n'est pas probable que nous parcourrions le pays en parlant mal de nos propres protégées.

Page 25.—Mlle Rye, incapable de nous donner l'adresse de la fille à New Castle. Pour la bonne raison que lors de la visite de M. Doyle, cette fille changeait de place.

Page 26.—Les enfants de Drummondville et de Ste. Catherine ne sont pas visités, quoique à de courtes distances de la maison.

La raison pour laquelle ces enfants ne sont pas visités, c'est précisément parce qu'ils demeurent si près qu'ils peuvent venir et qu'ils viennent me voir; je ne visite que ceux des places éloignées, tel que ceux de Mount Forest, London, Chatham.

Page 29.—Garçon dans une petite chambre mal aérée.

J'ose croire que la ventilation est beaucoup meilleure sous les arches des ponts.

Page 29.—Tandis que les neuf dixièmes des enfants envoyés au Canada, appartiennent à l'église d'Angleterre, etc.

Dans une conversation, lors de sa visite au Canada, M. Doyle me fit remarquer à ce sujet, que si ce fait seul était connu en Angleterre, ce serait la ruine de l'œuvre. Il est de fait que cette citation est vraie. Pas plus de dix pour cent des enfants vont dans des familles appartenant à l'église anglicane. Tant qu'ils sont sous mes soins nous assistons toujours aux offices de l'église d'Angleterre. J'ai fait baptiser à cette église, huit ou dix de nos enfants et j'en ai fait confirmer à peu près le même nombre. Il me semble, à juger par l'état d'ignorance religieuse dans lequel je trouve les enfants quand il m'arrivent, que bien qu'étant de nom membres de l'église d'Angleterre, un très-grand nombre n'ont été élevés que dans l'église de l'indifférentisme, et qu'en les plaçant comme je le fais avec des presbytériens, des méthodistes et des baptistes, qui torment la masse de la population canadienne, je leur donne une chance de devenir membres de ce grand corps chrétien, qui est l'église, lequel n'est pas plus épiscopalien que presbytérien, baptiste que méthodiste. Il nous faut des hommes et des femmes ayant la crainte de Dieu, non pas de simples membres de telle ou telle congrégation religieuse.

Page 31.—Une terre promise pour les garçons.

S'il en est ainsi, pourquoi pas aussi pour les filles ?

Page 32.—Plusieurs enfants perdus de vue.

Voyez page 27.—Le nombre n'est pas si grand, sur 1,300 enfants, et pendant une période de plus de six ans.